

hésitation dans la recherche des mots ; ce qui démontre d'une manière flagrante que le naturel n'y est pour rien.

D'abord, nous laissons tomber nos négations avec une négligence extrême. "Montez pas, donnez vous pas cette peine," et, je ne sais encore quel esprit de contradiction nous fera dire : "dérangez-vous pas, vas-y pas," quand il serait si simple de mettre le sujet avant le verbe en le faisant précéder de sa négation.

Quand au pronom *on*, qu'une femme d'esprit, à Montréal, a appelé pronom canadien, — nous lui avons voué un culte que l'instruction la meilleure ne peut parvenir à nous faire abandonner. Le sang normand, qui coule encore dans nos veines, instinctivement sans doute, nous pousse à l'adoption de ce pronom peu compromettant, mais comme cet excès de prudence ne suffit pas à nous mettre à l'abri de compromissions plus grandes et que l'on commet trop d'erreurs au nom de *on*, abandonnons-le donc au dernier rang qu'il mérite.

La Société du Parler Français peut exercer une salutaire influence dans l'œuvre de l'épuration et du perfectionnement de notre français.

Espérons qu'elle sera fortement secondée dans cette entreprise nationale ; à ce propos, j'ajouterai que les journaux quotidiens français devraient donner au *Bulletin* de cette société la publicité désirable, en en parlant plus souvent, ou en reproduisant quelques-uns de ses extraits.

Ici, il convient de parler de la singulière tactique de nos grands journaux. Quand quelqu'un a une idée bonne mais qui n'est pas la leur, ils se gardent d'en parler de peur de lui faire une réclame. Ou bien, ils se l'ac-caparent en se défendant d'indiquer la source de sa provenance. Et voilà comment on travaille à l'avancement des idées et comment on est aussi médiocre prochain que médiocre patriote.

Me voici bien loin du livre de M. Guilhermy ; j'y reviens pour répondre à une dernière objection.

Dans le chapitre intitulé, *Partie de raquettes*, l'auteur remarque en passant, que le chaperon de ces expéditions est souvent "une très jeune femme," toute récemment mariée. "Une seule femme mariée, ajoute-t-

il, pour protéger une quinzaine de mignons petits chaperons rouges contre les attaques des vilains loups dans la forêt !... Le principe est sauf, c'est l'important."

S'il y a quelque chose de blessant pour nous, là dedans, c'est que c'est la vérité. Je n'entends pas qu'on vienne se moquer des Canadiens et même, je ne le souffrirai pas du tout. Mais que nous nous ne puissions endurer qu'on écrive les choses que nous commettons en toute désinvolture dans la vie réelle, notre susceptibilité est plus qu'exagérée. Ces "parties" de plaisir, où la chaperon est souvent la moins âgée et la moins soucieuse de son autorité, s'organisent tous les jours. Si cela ennuie que l'on en fasse très naïvement et bien peu malicieusement la remarque, il existe un moyen de la prévenir : c'est de donner des chaperons plus nombreuses et surtout beaucoup plus pénétrées du sentiment de leur responsabilité.

Je ne crois pas, par exemple, que nos jeunes canadiennes aient cette conversation de salon moitié anglaise, moitié française que leur prête M. Guilhermy, à moins qu'elles se soient chargées de compléter les leçons de son professeur d'anglais. Ce qui pourrait arriver, sans miracle ; le cœur des jeunes filles est si plein de dévouement !

Quoi qu'il en soit, il n'y a rien dans ces croquis dont on puisse s'offenser. C'est écrit avec beaucoup de jeunesse, de tendres envolées, et la bonne volonté visible d'être aimable envers ces gentilles *professeurs* que le ciel a mises sur le chemin de l'écrivain.

Nous lui devons même les gracieuses réflexions suivantes que les mots *blondes et cavaliers*, dont nous nous servons constamment pour désigner les jeunes filles et leurs flirts, lui ont inspirées :

"Blondes et cavaliers ! Jolis mots qui semblent désigner quelque chose de tendre, de délicat, de galant, comme Merveilleuses et Incroyables. Ils ont quelque chose de plus doux, de plus intime, que les anciens mots de Dames et Chevaliers. Au lieu d'un chevalier partant en guerre pour défendre sa Dame, on se figure plutôt un cavalier

aux genoux de sa blonde et lui murmurant de jolies phrases d'amour."

Vous pensez bien que ce n'est pas fait dans la méchante intention d'en diminuer le nombre. Blondes et Cavaliers ! c'est une adoption à faire. Et de plus, un canadienisme charmant, à ajouter à notre liste.

FRANÇOISE.

Pas chic

Il y a comme une saveur attendrissante à suivre le pauvre neurasthénique qui a interpellé dans le *Rappel* sur le Festival de l'Hôpital Notre-Dame.

Remarquez qu'il ne s'agit point de l'irritation passagère d'un brave citoyen dérangé dans ses habitudes : c'est un réquisitoire incohérent opposé aux faits et gestes d'un monde entrevu de loin. Oui, certes, on ne saurait être rien moins qu'attendri, d'entendre le long soupir de soulagement que pousse ce bonhomme le dernier jour du Festival. Sans doute féru de mondanité il se sera fait un devoir d'assister aux cinq représentations. Malheureusement ainsi frotté à la grande vie il n'en trahit pas moins la sienne, la petite, en se donnant le ridicule d'essayer de dire "les jeunes filles de notre monde" sans paraître trop éloigné de ses origines.

La protestation d'un homme sincère est toujours respectable, mais il n'est pas permis de croire en la sincérité de ce patriote hystérique qui répond à notre brillante chroniqueuse, Gaétane de Montreuil, par un mensonge grossier.

Il faut laisser dire. Après tout ce brave Lambert est plus à plaindre qu'à blâmer. Sous l'invocation du chic d'autrui il a eu des choses une fausse vision. Il a pensé qu'il suffisait d'administrer méticuleusement sa redingote pour être un homme du monde, oubliant que le savoir-vivre ne s'achète ni avec un, ni même avec cinq billets de Festival.

Très chic l'idéal de la charité sur les lèvres, mais plus chic encore dans l'âme, qu'il faudrait d'abord n'avoir pas à sec.

X.

Il n'y a qu'une vraie bonté, celle qui ne pourrait faire autrement.

MME BARRATIN.